

Du temps que Michel Mullendorff était inspecteur des taxes municipales (1781) il publia chez les héritiers A. Chevallier une brochure in 4° ayant pour titre : « Description du jubilé célébré à l'honneur de Marie, Consolatrice des Affligés etc. . . ». (4)

Nous ne croyons pas que la vente de ce livre lui ait rapporté gros, ni ses fonctions qui devaient être du genre honorifique. Mais nous voyons plutôt dans la dot de sa femme, sinon dans les relations que la famille de celle-ci avait avec les milieux autrichiens, l'origine de sa fortune qui fit que Mullendorff devint un de ces rares bourgeois de la ville, pour lesquels le régime autrichien mérité le qualificatif de « doré »*).

En 1787, dans une brochure citée par M. M. Noppeney (6), il est question de M., conjointement avec d'autres notables, à l'occasion de l'affaire dite des cocardes.

Cet événement fut comme une ombre jetée par la révolution brabançonne sur le paisible duché de Luxembourg.

L'abolition des édits de Joseph II ayant provoqué de vifs sentiments de satisfaction, quelques personnes « de distinction » voulurent manifester tout particulièrement leur joie en arborant des cocardes aux couleurs du Luxembourg et en se réunissant le 23. 6. 1787 dans un jardin des faubourgs autour d'une table garnie de bonnes bouteilles. Le plaisir fut gâté par l'irruption de « trois. . . ivrognes, querelleurs et calomniateurs de profession », offusqués par les cocardes. Comme « les mauvais sujets de la lie du peuple » s'apprêtèrent à arracher les cocardes à leurs porteurs, ils furent chassés à coups de bâton.

L'affaire fit du bruit et le lendemain le magistrat défendit, sous peine d'arrestation, et « en reconnaissance des bontés de S. M. » de porter des cocardes ou marques de distinction autres que celles des

*) Parmi les signes extérieurs de la richesse de notre fils de cor-donnier nous retiendrons ces quelques maisons dont il était propriétaire :

a) L'ancien n° 261 de la rue de la Boucherie, connu sous le nom de « Gölle Klack » et composé de plusieurs bâtisses réunies à une époque inconnue (15° siècle ?). Des ancres formant le millésime 1736 font supposer qu'en cette année la maison subit des transformations.

b) Le n° 37 de la rue de Beaumont.

c) Le n° 121 (plus tard n° 50) de la Grand'rue. C'était la « Maison rouge » formant aujourd'hui la partie orientale de la maison Brasseur.

d) Le n° 124 (en 1806 le n° 54) de la même rue, englobé aujourd'hui dans l'immeuble des Magasins Jules Neuberger & Cie.

e) Le n° 343 de la rue Chimay. Construite en 1672, la maison fut acquise après la mort de Mullendorff par J. P. Lentz de Sandweiler. Son fils, notre poète national, y vit le jour le 21. 5. 1820. Après le passage de la famille Gevelinger, la maison devint la propriété des frères Schintgen, qui la remplacèrent par un immeuble moderne. (5)

f) Mullendorff semblait également posséder des terrains sur le plateau de Bellevue puisque nous les retrouverons plus tard en possession de son fils J. B. Michel Mullendorff et de ses petites-filles Perrin.